

## REMARQUES SUR LA FORMATION DES IDENTITÉS POLITIQUES DANS LES ÉCRITS DE TAINE\*

PAR

Claudine HAROCHE

CNRS - CURAPP

*“En 1849, ayant vingt et un ans, j'étais électeur et fort embarrassé ; car j'avais à nommer quinze ou vingt députés et de plus, selon l'usage français, je devais non seulement choisir des hommes, mais opter entre des théories. On me proposait d'être royaliste ou républicain, démocrate ou conservateur, socialiste ou bonapartiste. Je n'étais rien de tout cela, ni même rien du tout, et parfois j'enviais tant de gens convaincus qui avaient le bonheur d'être quelque chose.”*

(Taine, *Les Origines de la France contemporaine*)

La construction politique des identités individuelles et collectives constitue un des objets de réflexion essentiels à la psychologie sociale et collective, et à la psychologie politique<sup>1</sup>.

---

\* Nous ne nous attachons pas ici aux courants libéral ou républicain dans lesquels s'inscrivent Taine ou Michelet. Ce qui par contre nous intéresse au premier chef, c'est le projet d'élucider les rapports entre individus et individualités collectives ; c'est encore de tenter de repérer les éléments qui semblent déterminants pour définir des types d'économie psychique, des types d'individualités historiques et collectifs.

1. De nombreux historiens du XIX<sup>e</sup> siècle (Quinet, Michelet, Taine en particulier) en ont également fait une de leur préoccupation centrale. Cette interrogation - ou du moins la tentative de réponse à cette interrogation - relève d'une certaine conception du politique : celle qui se préoccupe des conduites et des comportements, du gouvernement des conduites dans les périodes d'instabilité, d'agitation, de violence politique. Ainsi l'intérêt pour le gouvernement des conduites se réaffirme-t-il dans ces écrits de la Renaissance à un moment de violences guerrières intenses : on y redécouvre la philosophie néo stoïcienne qui dans l'Antiquité apparais-

Il faut remarquer qu'au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, des travaux d'historiens, de psychologues, de sociologues, de philosophes et de politistes se préoccupent des liens entre l'individuel et le collectif, entre le psychologique et le politique. En offrant des interprétations psychologiques, ces différents courants ont cherché à étudier, à analyser des objets fondamentalement politiques. Les psychologues s'intéressent alors aux problèmes sociaux, les sociologues aux problèmes politiques et les politologues aux problèmes psychologiques<sup>2</sup>. Si leur objet de réflexion est proche, les moyens auxquels ils ont recours, leur mode d'observation, les exemples qu'ils privilégient, les éléments qu'ils retiennent, les analyses qu'ils proposent et enfin les conclusions auxquelles ils parviennent diffèrent souvent.

En s'attachant soit aux foules, aux masses, ou aux comportements collectifs, soit aux révolutions, ou à la démocratie, certains de ces travaux s'efforcent de définir un tempérament national propre à chaque nation, (le caractère des français, des anglais, des italiens ou des allemands), une identité, une psychologie spécifique à chaque peuple<sup>3</sup>. Ils cherchent à élucider les comportements collectifs, politiques en s'interrogeant sur le fait de savoir si certains moments, certains événements politiques ne contribuent pas précisément à l'émergence de types mentaux et de comportements spécifiques à chaque peuple<sup>4</sup>.

---

(suite note 1) sait comme une "forme de connaissance pratique" capable (apte à) de gouverner les conduites [Voir sur ce point Gordon (C.), "Governmental Rationality" : an introduction, in Burchell, *The Foucault effect ; Studies in Governmental Rationality*, Chicago Presse, 1991, p. 12-13]. Cette interrogation qui a pour objet la construction politique des identités individuelles et collectives se pose également avec force dans ces périodes où les sociétés (leurs élites) réfléchissent à leurs modalités d'organisation collectives (sans qu'il s'agisse nécessairement de moments de crise) : ainsi la mise en œuvre de la laïcité en 1882. [Voir sur ce point, Baczkó (B.), *Les utopies sociales*, Payot].

2. Voir Favre (P.), *Naissances de la science politique en France (1870-1914)*, Paris, Fayard, 1989. La liste est longue de ceux qui s'intéressent aux questions de psychologie et de politique, qui entendent même - tel Le Bon - faire, de la psychologie politique, la science politique. Ces questions touchent à celle des formes nécessaires dans toute société, ces règles, normes et obligations, qui influent - ou encore structurent la subjectivité, la conscience individuelle. L'une des façons d'aborder la question des rapports entre identités individuelles et collectives consiste à poser celle de la formation intérieure de chaque individu par les valeurs propre à un système ou une culture politique, par l'éducation, par la religion, une culture politique qui encourage à des comportements, des dispositions psychologiques, des sentiments, des émotions, des qualités morales spécifiques. Voir également l'ouvrage de Lepenies (W.), *Les trois cultures. Entre science et littérature, l'avènement de la sociologie*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1990, ainsi que Nisbet (R.), *La tradition sociologique*, Paris, PUF, 1984.

3. Voir Favre (P.), *op. cit.* Ainsi Fouillée, un philosophe préoccupé de questions politiques, entreprend-t-il, ébranlé par la défaite de 1870, de faire le portrait psychologique du peuple français et des peuples européens. Il cherche à répondre aux questions que de nombreux travaux d'historiens, de philosophes, de pédagogues se posent : qu'est ce que l'identité française ? Qu'est ce qu'un peuple ? Qu'est ce que l'identité européenne ?

4. Voir Haroche (Cl.), "Qu'est ce qu'un peuple ?" in *Rencontres autour de Pierre Fougereyrolas*, P. Ansart (dir.), Paris, L'Harmattan, 1993. Voir ici même Déloye (Y.), "La nation entre identité et altérité. Fragments de l'identité nationale" et Noiriel (G.), "L'Identité nationale", *Genèses*, n° 9, 1992.

Il faut dès lors s'interroger sur les raisons pour lesquelles un certain nombre de questions fondamentales concernant les liens entre les caractères, les tempéraments, les types de personnalité et les événements ou encore les systèmes politiques, se posent avec insistance dans un grand nombre d'écrits de nature différente à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

La question de l'identité, mise à mal, se pose alors en effet à la France avec acuité dans un contexte social et politique préoccupant : une interrogation revient fréquemment dans les débuts de la troisième République : quelle est l'origine de l'instabilité en France, et, comment le nouveau régime pourrait-il se consolider ? Les grands rassemblements urbains, les foules, les masses<sup>5</sup> ont quelque chose de menaçant ; le brassage des populations efface et brouille les identités, l'agitation ouvrière, les violences sociales<sup>6</sup> suscitent de profondes inquiétudes, la défaite que l'Allemagne inflige à la France en 1871 entraîne la volonté de surmonter la blessure d'amour-propre et fait alors naître des interrogations en profondeur sur l'identité française. Bref, tous ces facteurs, sans qu'on puisse vraiment les distinguer, peuvent expliquer l'intérêt que différents courants vont porter à la psychologie et aux comportements des individus en société, l'attention aux conduites, la nécessité pressentie de les gouverner, à un moment où le problème de la fondation d'une nouvelle morale se pose de façon insistante. Dans le contexte d'une idéologie de progrès qui tend parfois à vouer à la science un véritable culte, certains auteurs ont alors recours à la sociologie, à la psychologie, à la pathologie, à l'hypnose pour expliquer, interpréter ou être à même de prédire les comportements collectifs.

Tocqueville est sans doute celui qui a le plus profondément influencé bien des auteurs, aussi différents que Taine ou Quinet, qui voudront explicitement ou non reprendre et prolonger ses travaux. Tous cherchent à éclairer les comportements collectifs en précisant, tel Tocqueville le rôle des mœurs, des traditions, des usages ; ou comme Taine, le rôle de la psychologie dans l'histoire et dans le politique<sup>7</sup>.

Peut-on retrouver des continuités entre les thèses lointaines de Tocqueville qui établissent un lien entre mœurs et systèmes politiques, dispositions psychologiques et morales et la façon dont les historiens du XIX<sup>e</sup> siècle, Michelet, Quinet et Taine, étudient le tempérament du peuple pour Michelet, des révolutionnaires pour Quinet, des Jacobins pour Taine, et enfin plus récemment les thèses d'Elias qui lient certains mécanismes de l'Etat à un type d'économie psychique spécifique ? En effet que cherchent à faire ces auteurs, si ce n'est

5. Barrows (S.), *Miroirs déformants (Réflexions sur la foule en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Aubier, 1990 (*Distorting Mirrors*, 1981).

6. Proccachi (G.), *Gouverner la misère*, Paris, Seuil, 1993.

7. Il faut tout aussitôt noter que lorsque ces travaux parlent de psychologie c'est souvent comme d'une dimension inévitable. Synonyme de singularité, d'étrangeté, d'altérité, lourd d'éléments particularisants, le psychologique serait par rapport au politique porteur de division. Faut-il en conclure qu'une réflexion sur les liens entre le psychologique et le politique constituerait une entreprise vaine aux yeux de la science politique ?

repérer des traits de caractère, des tempéraments et des sentiments propres à un groupe, pour mettre à jour un homme collectif, extérieur et intérieur ? C'est l'idée même de psychologie sociale, collective, politique qui se dessine ici.

Dans un article récent, Michelle Ansart Dourlen s'attache au rôle des individualités au cours des mutations historiques. Elle entreprend d'abord d'en rappeler les différentes acceptions : "au sens le plus courant, [le terme d'individualité désigne] les personnalités (...) [qui] ont contribué à modifier le cours des événements" ; mais, ajoute-t-elle, "elles sont indissociables d'un contexte social, de ce que l'on pourrait nommer les individualités collectives", qu'il s'agisse du 'peuple' - terme couramment utilisé par Michelet - des foules, ou des classes sociales". Enfin, conclut-elle, "la notion d'individualité peut aussi recouvrir celle de mentalité, caractériser des types humains représentatifs, qu'il s'agisse du 'type' jacobin ou cordelier, dans l'Histoire de la Révolution de Michelet, de la mentalité du Communard en 1871, d'un type d'individus enclins, par exemple, à se soumettre à l'emprise d'un pouvoir totalitaire, dans le monde occidental du XXème siècle"<sup>8</sup>.

Michelet peut être considéré comme "l'un des précurseurs" d'une approche que Max Weber s'attachera à théoriser, souligne encore Ansart-Dourlen, et que Lucien Febvre et Marc Bloch voudront prolonger par "l'étude socio-historique et psychologique des mentalités individuelles et collectives"<sup>9</sup>. Michelet semble mériter la plus grande attention car il s'interroge sur "les rapports (...) entre l'étude des individualités et la dynamique des mouvements collectifs"<sup>10</sup>, souligne l'existence et l'importance des types de sensibilité individuelle et collective, qu'il éclaire à partir des liens entre l'histoire, la psychologie collective et le politique. Michelet rappelle alors le rôle décisif de "la créativité des personnalités qui récusent l'impératif de la nécessité, et refusent de se soumettre à une apparente logique des événements"<sup>11</sup>. Ansart-Dourlen remarque alors très justement que même s'il s'agit indéniablement là d'une conception romantique de l'histoire, celle-ci indique pourtant la nécessité de se référer, à côté de l'influence des facteurs sociaux et économiques et des événements sur les acteurs historiques, "à la dimension psychologique, à la sensibilité des personnalités et individualités collectives"<sup>12</sup>.

A côté de cette filiation qui mène de Michelet à Weber puis Febvre et Bloch, il faut ici en évoquer une autre, celle qui conduit de Tocqueville à Taine, puis Boutmy et Fouillée. Taine qui se réclame des écrits de Tocqueville, a directement influencé le développement de la psychologie et de la sociologie des peuples, des élites et des masses à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ; il préfigure aussi les recherches de psychologie politique qui seront entreprises plus tard.

8. Ansart-Dourlen (M.), "Le rôle des individualités au cours des mutations historiques", in *Cahiers Internationaux de sociologie*, vol. XCIV, 1993, p. 73.

9. Ansart-Dourlen (M.), art.cit. p. 72.

10. *Ibid.*

11. *Ibid.* p. 76.

12. *Ibid.* p. 77.

De ces deux approches qui parfois s'entrecroisent, la première se préoccupe de l'étude psychologique, sociologique et historique des mentalités (individuelle et collective). La seconde, celle qui nous retiendra ici, débouche sur l'étude des comportements politiques, les question d'identité politique, d'articulation entre identités individuelles et collectives<sup>13</sup>.

C'est le projet de psychologie politique chez Taine auquel nous nous attachons ici.

### I - L'ATTENTION AU PARTICULIER DANS L'ÉLABORATION D'UNE PSYCHOLOGIE POLITIQUE

Historien et philosophe, Hippolyte Taine veut, en s'appuyant sur la psychologie scientifique, comprendre les comportements politiques des Français. A plusieurs reprises dans ses notes et correspondances, il dit vouloir développer une science politique fondée sur la psychologie scientifique<sup>14</sup>. Taine se tourne vers un passé récent, la Commune, mais aussi la Révolution Française pour tenter de répondre aux questions qui se posent alors avec acuité : en quoi consiste l'identité Française, qu'en reste-t-il après la Commune et la défaite ? Comment la reconstruire ? L'observation des comportements peut-elle être facilement dissociée de celle des sentiments ?

Son *Histoire des origines de la France contemporaine*<sup>15</sup> comporte un grand nombre d'observations sur le comportement politique. "Que d'observations rectifiées l'une par l'autre", confie ainsi Taine dans la préface. "Que de recherches dans le présent et dans le passé, sur tous les domaines de la pensée et de l'action, quel travail multiplié et séculaire, pour acquérir l'idée exacte et complète d'un grand peuple"<sup>16</sup>. Taine veut décrire tous les comportements mais encore tous les sentiments politiques. Il pose en effet que tout est explicable : certes les comportements, certes les sentiments, mais encore les sensibilités, les hommes. Ainsi "tous les sentiments, tous les états de l'âme humaine sont des produits ayant leurs causes et leurs lois et (...) tout l'avenir de l'histoire [consiste] dans la recherche de ces causes et de ces lois"<sup>17</sup>. Pourtant il ne

13. Dans son article, M. Ansart-Dourlen soulève un autre point qui nous semble crucial pour éclairer les liens entre identités individuelles et collectives : "L'individualité historique personnelle ou collective est indissociable, écrit-elle, de sa capacité à être utilisée comme modèle identificatoire, elle peut marquer durablement la conscience et l'inconscient collectifs, même si son rôle effectif, à un moment déterminé de l'histoire, a été éphémère" (p. 95).

14. C'est lui en effet qui appuiera fortement le projet de création de l'Ecole des Sciences politiques. Emile Boutmy (1836-1905) qui étudie l'histoire comparée de la vie politique en France, en Angleterre et aux Etats Unis, l'un de ses disciples, en sera le directeur. Sur Taine, voir l'étude que lui a consacré Paul Bourget en 1897, "M. Taine", Bourget (P.), *Œuvres Complètes, Essais de psychologie contemporaine*, Vol.1, 1899.

15. *Les Origines de la France contemporaine (1875 à 1893)*, Laffont, coll. Bouquins, Tome I et II, 1986.

16. *Les origines...*, *op.cit.*, tome I, p. 4.

17. Nora (P.), "L'ombre de Taine", *Contrepoint*, n° 9, Janvier 1973, p. 71.

cherchera jamais à généraliser, à systématiser ni à synthétiser. Aux éléments universalisants de la culture républicaine, il préfère sans conteste les éléments particularisants. Il a nous dit Pierre Nora, "*un sens aigu (...) de la profusion des individualités et des cultures, une horreur de l'abstrait, de l'uniforme, du schématique et du contraint. Son œuvre respire le particulier*"<sup>18</sup>. Pourtant note encore Nora, il est habité, hanté par une tension, une contradiction tenace, profonde et indépassable, dont Taine lui même fait état dans sa *Correspondance* en 1862, "*l'opposition insurmontable, en lui, d'un besoin unitaire et oratoire, qui pousse obstinément son esprit vers l'idée, vers le fait central autour duquel s'ordonne la perspective intellectuelle et la tentation impressionniste et intuitive, le goût du détail significatif*"<sup>19</sup>.

Son projet, il le résume lui-même en quelques mots dans son ouvrage consacré à l'Angleterre : "*J'entreprends ici d'écrire l'histoire d'une littérature et d'y chercher la psychologie d'un peuple...*"<sup>20</sup>.

La déclaration la plus provocante, la plus stupéfiante, qu'on puisse peut-être lire de la part d'un auteur qui cherche précisément à élucider le lien entre identité individuelle et collective et l'identité politique, c'est sans doute à Taine qu'on la doit lorsqu'il écrit dans la préface de 1875 aux *Origines de la France contemporaine* : "*En 1849, ayant vingt et un ans, j'étais électeur et fort embarrassé ; car j'avais à nommer quinze ou vingt députés et de plus, selon l'usage français, je devais non seulement choisir des hommes, mais opter entre des théories. On me proposait d'être royaliste ou républicain, démocrate ou conservateur, socialiste ou bonapartiste. Je n'étais rien de tout cela, ni même rien du tout, et parfois j'enviais tant de gens convaincus qui avaient le bonheur d'être quelque chose". "Après avoir écouté les diverses doctrines, je reconnus qu'il y avait sans doute une lacune dans mon esprit (...) je ne pouvais comprendre qu'en politique on pût se décider d'après ses préférences"*<sup>21</sup>.

En politique il faut donc se défier des préférences, des "goûts personnels" qui en aucune façon ne sauraient être 'des autorités'.

Prenant ainsi l'exemple du choix d'une constitution Taine rappelant l'importance des usages, des mœurs, des coutumes et des traditions pose qu'"*il s'agit de la découvrir, si elle existe, et non de la mettre aux voix. A cet égard, nos préférences seraient vaines ; d'avance la nature et l'histoire ont choisi pour nous (...) La forme sociale et politique dans laquelle un peuple peut*

18. *Ibidem*, pp. 68-69.

19. *Ibid.* p. 72. Curieusement considéré comme le père du positivisme historique, il sera pourtant, ajoute encore Nora, "*violemment renié comme 'trop littéraire' par les représentants officiels du nouvel esprit positiviste*" (p. 69). Peut-être ne lui pardonneront-ils pas ce détour par l'histoire de la littérature, de la culture pour tenter d'y découvrir l'histoire politique de la psychologie d'un peuple ?

20. Taine, *Histoire de la littérature anglaise*, préface, cité dans Nora, art. cit. pp. 72-73.

21. *Les origines...*, op.cit., tome I, préface p. 3.

*entrer et rester n'est pas livrée à son arbitraire, mais déterminée par son caractère et son passé*<sup>22</sup>.

Et Taine pose alors clairement la nécessité de subordonner l'opinion politique individuelle de même que l'opinion publique à la connaissance en profondeur de la France, aux mœurs, aux caractères et aux traditions. "*Je me promis que, pour moi du moins si j'entreprenais un jour de chercher une opinion politique, ce ne serait qu'après avoir étudié la France*"<sup>23</sup>. Pour cela il faut devenir "*le contemporain des hommes dont on fait l'histoire*"<sup>24</sup>. C'est aux archives que Taine veut recourir. Il faut se plonger dans les gazettes, les mémoires, les correspondances privées ou publiques, toutes sortes de documents qui permettent d'apercevoir, de saisir jusque dans le détail le plus ténu, le plus banal, la condition et les comportements des hommes<sup>25</sup>.

Bref Taine veut tracer un portrait de la France que nul n'a tracé jusqu'à présent : une peinture exhaustive du quotidien, de l'ordinaire, du banal, de l'individuel et du particulier pour éclairer l'identité politique d'un peuple<sup>26</sup>.

Taine indique la nécessité de l'éducation du regard, un regard méthodique, attentif à l'intime et au détail, lointain et proche tout à la fois, passionné et détaché : "*Par un bonheur singulier, nous apercevons les hommes eux mêmes, leurs dehors et leurs dedans. Les Français de l'Ancien Régime sont encore tout près de nos regards*"<sup>27</sup>. L'étude de la France, la connaissance de l'identité française dit Taine, nécessite l'observation, en naturaliste, de ses origines, de sa formation, de ses transformations. "*Qu'est-ce que la France contemporaine ?*" s'interroge Taine. Pour le comprendre, pour pouvoir apporter une réponse à la question, il faut, dit-il, "*savoir comment cette France s'est faite*", "*mieux encore, assister en spectateur à sa formation*"<sup>28</sup>. Et Taine conclut alors sur l'importance de la connaissance de la psychologie d'un peuple et des hommes qui le composent, pour la question politiquement décisive de l'identité d'un peuple : "*...si nous parvenons à trouver la nôtre, ce*

22. *Ibidem*, p. 4.

23. *Ibid.*

24. *Ibid.* p. 6.

25. Ainsi lira-t-il attentivement tous ces "*petits nobles, curés, moines et religieuses de province, avocats, échevins et bourgeois des villes, procureurs de campagne et syndics de villages, laboureurs et artisans, officiers et soldats (...)* il n'y a qu'eux, dit-il, pour nous faire voir en détail et de près la condition des hommes, l'intérieur d'un presbytère, d'un couvent, d'un conseil de ville, le salaire d'un ouvrier, le produit d'un champ, les impositions d'un paysan, le métier d'un collecteur, les dépenses d'un seigneur ou d'un prélat, le budget, le train et le cérémonial d'une cour" (*Ibidem*).

26. En effet la France remarque-t-il "*a tout dit sur son propre compte, sauf ce qu'elle supposait banal et familier aux contemporains, sauf ce qui lui semblait technique, ennuyeux et mesquin, sauf ce qui concernait la province, la bourgeoisie, le paysan, l'ouvrier, l'administration et le ménage. J'ai voulu suppléer à ces omissions et, outre le petit cercle des Français bien élevés et lettrés, connaître la France*" (*Ibid.*)

27. *Ibidem*, p. 5.

28. *Ibid.*, p. 4.

*ne sera qu'en nous étudiant nous mêmes, et plus nous saurons précisément ce que nous sommes, plus nous démêlerons sûrement ce qui nous convient*<sup>29</sup>.

## **II - PRESCRIRE DES COMPORTEMENTS, CONTRAINDRE À DES SENTIMENTS : LE PROGRAMME DES JACOBINS**

Dans *Les Origines de la France contemporaine* un passage célèbre du tome II, "le programme des Jacobins", dans le livre deuxième, soulève la *question de la formation des identités*, d'une façon qui n'a pas fini de susciter des polémiques tout aussi violentes que le texte de Taine lui-même. Pour Taine, l'observation des comportements, mais encore des sentiments et des dispositions psychologiques devrait permettre la connaissance de l'identité Française. Si les identités sont indissociables des sentiments, on comprend alors que le souci de former ou de réformer des identités s'accompagne nécessairement de celui de réformer les sentiments. Une petite note de bas de page laisse ainsi entendre l'importance de la question : Taine y rappelle en effet que tous les programmes révolutionnaires entendent réformer les sentiments des hommes<sup>30</sup>.

Taine, cela ne fait aucun doute appartient à la tradition conservatrice. Hostile, haineux même à l'égard de la Révolution, l'Ancien Régime ne suscite pas davantage son enthousiasme. Qu'il dénonce la Terreur quand il croit parler de la Révolution Française, ou qu'en réalité il vise la Commune tout autant que la Révolution, est secondaire par rapport à ce qui nous intéresse ici : son projet de psychologie politique, par lequel il entend reprendre les travaux de Tocqueville, un projet qui préfigure nombre d'écrits de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du XX<sup>e</sup> siècle. Taine dit vouloir articuler certains tempéraments et certains types de gouvernements, de fonctionnements étatiques. Il se pose de vraies questions, plus encore, des questions ambitieuses et passionnantes qui n'ont cessé de constituer un véritable défi pour le politique. Quels sont les liens entre identités individuelles et collectives ? L'Etat influe-t-il sur les individualités ?

Bien sûr Taine est marqué par son époque, par ses propres positions politiques. L'accumulation de détails, l'invective fréquente, le flot de qualificatifs douteux, les outrances, le constant mélange d'observations réelles, précises et imaginaires, et d'aveuglement, fait de l'alternance entre engagement et désengagement affectif aigus, peuvent déconcerter profondément le lecteur d'aujourd'hui. Taine ne voit en effet clairement qu'un des aspects de la révolution, celui de la Terreur, et il n'est pas question de chercher chez lui une analyse historique mesurée et impartiale. Ce qui nous intéresse ici cependant, c'est la mise en œuvre de ce projet vaste et stimulant qu'il dessinait dans sa préface, son projet de psychologie politique sur un exemple concret. Malgré les outrances que nous ne chercherons pas à relever systématiquement, il reste

29. *Ibid.*

30. "*La prétention de réformer les sentiments des hommes se retrouve dans tous les programmes*", ..., tome II, livre II, 'Le programme des jacobins', note 3, p. 53.



des notations justes, des intuitions fulgurantes et des observations qui, au delà de l'exemple de la Révolution et des jacobins peuvent s'appliquer à des régimes totalitaires plus récents.

Quel est donc le programme des Jacobins selon Taine ? Partant du constat que l'homme est à présent "*une créature défigurée qu'il faut restaurer*"<sup>31</sup>, les Jacobins disent qu'il leur faut "*démolir*" et "*construire*" pour mettre à jour "*l'homme naturel*", pour fabriquer ensuite "*l'homme social*"<sup>32</sup>. L'entreprise de ces révolutionnaires, dit Taine, est d'une violence inouïe, c'est la plus tyrannique qu'on puisse concevoir : régenter, plus encore, s'emparer, dès le plus jeune âge, de l'espace intérieur de chaque citoyen, le soumettre à l'éducation civique, lui inculquer les "*manières jacobines*", le contraindre à "*la vertu spartiate*".

Taine énumère dans le détail le programme jacobin qui va bien au delà de la volonté de régir les comportements et les manières. "*Nous sommes pédagogues, philanthropes, théologiens, moralistes. Nous imposons de force notre religion et notre culte, notre morale et nos mœurs*"<sup>33</sup>. Il s'agit de "commander aux pensées", plus encore de "scruter" les penchants secrets pour les réprimer et les sanctionner, de jeter en prison, et enfin de ne pas hésiter à infliger le châtiment suprême : la guillotine. Qui faut-il pourchasser ? Les fauteurs de troubles, les êtres qui résisteraient, tentant de se soustraire à ce programme, les mécréants ? Pas uniquement. La modération, l'indifférence dans les comportements, de même qu'un certain intérêt pour soi-même immédiatement jugé comme excessif, bref la vie privée et le for intérieur se voient pourfendus.

Que cherchent à faire, selon Taine, ces révolutionnaires ? Façonner par des décrets et des lois les comportements, les conduites les plus quotidiennes et les plus ordinaires, les plus personnelles et les plus secrètes aussi, les esprits, mais au delà dicter les sentiments intimes, prescrire les affections publiques et privées : refaire chaque homme "*d'après un type préconçu, son intelligence, sa conscience et son cœur*"<sup>34</sup>. Le moyen, l'instrument essentiel de toute cette entreprise : le civisme, qui seul permet la régénération individuelle et publique. "*A force de façonner ainsi les dehors, nous atteindrons le dedans, et par le civisme extérieur nous préparons le civisme intime*"<sup>35</sup>.

Taine est de toute évidence excessif, souvent caricatural. Il imagine, il devine plus qu'il n'observe, plus qu'il ne voit, mais dans ce qu'il imagine, dans ce qu'il écrit, tout n'est pas faux. Ainsi évoque-t-il le cas du Paraguay, où "*sous la discipline minutieuse des Jésuites, les indiens avaient la physiono-*

31. *Ibidem* p. 52.

32. *Ibid.*

33. *Ibid.*

34. *Ibid.*

35. *Ibid.* p. 73. Taine rappelle alors que le programme jacobin veut voir dans le civisme intime "*le principe fondamental, le ressort essentiel qui soutient et fait mouvoir le gouvernement démocratique et populaire*" ( pp. 73-74).

*mie d'animaux pris au piège*. Ils travaillaient, mangeaient, buvaient, enfantaient, au son de la clochette, sous l'œil du surveillant, correctement, mécaniquement ; mais ils n'avaient goût à rien, ils ne tenaient pas même à vivre : on avait fait d'eux des automates<sup>36</sup>. Ainsi encore ce désir de réformer l'homme .

Et Taine ajoute que le jacobin écartera ainsi l'idée même d'identité individuelle *“dont la première clause (...) est l'aliénation totale de soi-même à la communauté”* et dont les impératifs sont clairs : *“que chacun se donne tout entier, non seulement de fait, mais aussi de cœur...”*<sup>37</sup>.

Taine résume alors en quelques mots la conception que les Jacobins ont de l'homme : un type humain 'réduit', construit de façon systématique ; il évoque ensuite leur objectif : *“ne rien laisser [dans l'individu] qui ne soit prescrit, conduit et contraint”*<sup>38</sup> ; l'auteur des *Origines de la France contemporaine* précise enfin les moyens d'y parvenir : c'est l'Etat omnipotent qui modèlera chaque individu, ce qui nécessite l'*“ingérence de l'autorité publique dans toutes les provinces de la vie privée, (la) contrainte exercée sur le travail, les échanges (...) la famille et l'éducation, sur la religion, les mœurs et les sentiments, sacrifice des particuliers à la communauté...”*<sup>39</sup>. Il conclut alors par une mise en garde sévère : *“Rien de plus destructeur que l'ingérence illimitée de l'Etat, même sage et paternel”*<sup>40</sup>. Les jacobins, ces 'jésuites révolutionnaires', veulent à présent de chaque homme faire un automate.

Taine distingue ensuite la tyrannie des Jacobins qui s'étend à toutes les régions de la vie privée, de celles qui ont existé auparavant dans l'Empire romain au IV<sup>e</sup> siècle, dans l'histoire européenne, en Italie au XVII<sup>e</sup> s., et à présent dans les provinces turques<sup>41</sup>. La tyrannie y connaissait des bornes. Elle respectait l'honneur et la conscience, tandis qu'avec les Jacobins, elle entreprend de reconstruire dans son entier, l'homme extérieur et intérieur : *“quel que fût le tyran, il n'entreprenait point de refondre l'homme tout entier (...) Si pénétrante que fût la tyrannie, elle s'arrêtait dans l'âme à un certain point : au delà de son invasion, les sentiments étaient libres. Si enveloppante que fût la tyrannie, elle ne s'abattait que sur une classe d'hommes : hors de son filet, les autres hommes étaient libres”*<sup>42</sup>.

36. *Ibid.*

37. *Ibid.* p. 74.

38. *Ibid.* p. 93.

39. *Ibid.* p. 75. Et pourtant poursuit alors Taine *“si ce régime se maintient, le patriotisme”* inéluctablement *“tarié”* (p. 90). Il reste écrit Taine recourant à nouveau à la métaphore *“un troupeau mal conduit, des êtres (...) bornés au besoin quotidien et à l'instinct animal, indifférents au bien public et à leur intérêt lointain...”* (pp. 90-91)

40. *Ibid.* p. 91.

41. *Ibid.*

42. *Ibid.* p. 92. *“Dans la majorité capable de défense, elle respectait les fibres principales, notamment la plus sensible, celle ci ou celle là, selon les cas, tantôt la conscience qui attache l'homme à sa religion, tantôt l'amour-propre qui attache l'homme à son honneur, tantôt l'habitude qui attache l'homme à ses mœurs privées, à ses usages héréditaires, à ses manières extérieures. D'ailleurs, elle ne froissait qu'avec précaution et mesure les autres fibres très sensibles, celles par lesquelles il tient (...) à son bien être, à son rang social”*, *Ibid.*

Le programme des Jacobins peut donc se résumer ainsi : bannir, quelle qu'en soit leur nature, les sentiments autres que ceux contrôlés et entretenus, dictés et imposés par l'Etat.

C'est à cet instant que Taine se dresse contre l'Etat jacobin qui "ne souffre d'autre préoccupation que celle de la communauté et du bien public" qui immanquablement "veut transformer par contrainte tous ses membres en Spartiates ou en Jésuites"<sup>43</sup>. Pire encore : en automates, en êtres indifférents, qui ont perdu goût à tout. Qu'est ce que l'Etat jacobin attend du peuple ? Qu'il fasse "les gestes indiqués" qu'il "pousse les cris commandés" et, qu'à l'heure dite, "il éprouve les émotions prescrites"<sup>44</sup>. Or, rappelle Taine, l'unique office de l'Etat doit être d'"empêcher la contrainte, partant (de) ne jamais contraindre que pour empêcher des contraintes pires, faire respecter chacun dans son domaine physique et moral, n'y entrer que pour cela, s'en retirer aussitôt, s'absenter de toute ingérence indiscrete"<sup>45</sup>.

En confondant identité individuelle et identité collective Taine en conclue que les Jacobins ne laissent plus aucune liberté à la nature des sentiments : il convient désormais pour ceux-ci non seulement de contraindre à exprimer mais encore à ressentir et à éprouver certains sentiments.

Dans le livre troisième du tome II des *Origines de la France contemporaine*, intitulé "Les gouvernants", un chapitre retient notre attention : "Psychologie des chefs Jacobins". Une psychologie qui repose sur des considérations physiognomoniques, qui recourt au diagnostic de psychologie pathologique et qui infère de celles ci des comportements et des engagements politiques. Dans les signes physiques, les difformités en particulier, Taine veut retrouver les manifestations psychiques, les déformations morales. Il voit en effet une correspondance entre les comportements et les sentiments, ce qui pense-t-il va lui permettre d'établir une identité collective à partir des identités individuelles qu'il dessine dans des portraits. Premier geste politique : le regard, l'éducation du regard qui lui permet la description physique, extérieure, corporelle des Jacobins. De leur portrait physique, il infère alors une connaissance psychologique. Complétant le portrait psychologique qui pense-t-il va éclairer l'homme politique, davantage l'homme et le programme politique des Jacobins (qui précisément se voient tour à tour comme des pédagogues, des théologiens, des philanthropes), Taine en vient enfin à l'analyse politique. C'est quand il peint longuement et jusque dans le moindre détail le visage, les gestes, les expressions agrémentant l'ensemble de considérations physiognomoniques, que Taine, on le voit, accorde une importance décisive au portrait politique dans son projet de psychologie politique : grâce à l'exercice d'un regard minutieux, qui rend compte d'une multitude de détails tant physiques que psychiques, un regard capable de déceler et de révéler la bonté ou la cruauté, l'intelligence ou la médiocrité dans les signes

43. *Ibid.* p. 90.

44. *Ibid.* p. 127.

45. *Ibid.* p. 86.

physiques<sup>46</sup>. Qui sait observer les Jacobins devrait immédiatement deviner la Terreur. Pourtant le regard ne suffit pas toujours pour apercevoir le bourreau, ou encore pour pressentir le régime, l'évènement révolutionnaire. Du portrait psychologique, Taine pense pouvoir inférer l'aptitude à gouverner.

Pourtant le portrait a chez lui une portée limitée : marqué par son époque, Taine s'appuie trop exclusivement sur la physiognomonie et la psychologie pathologique. Mais il incite à s'interroger sur le statut du portrait psychologique et politique, à tenter ainsi d'approfondir la question du portrait dans le politique. Il faut ici se souvenir de cette remarque de Norbert Elias qui voit, dans le fait que l'art du portrait humain ait été porté à la perfection par les aristocrates au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> s., une nécessité vitale (il faudrait revenir au XV<sup>e</sup> s., où naît le besoin d'observer et de s'observer dans ces cours princières semi citadines en Italie), une nécessité quotidienne, avant que le XIX<sup>e</sup> s. ne ressente la nécessité de pratiquer un art politique du portrait, du profil moral et psychologique des peuples, le tempérament national, la psychologie des peuples, ou la psychologie à l'intérieur même d'un peuple (*"la psychologie des Jacobins"*, *"la timidité des hommes d'esprit de la Révolution"*) : *"l'art d'observer les hommes"* revêtait une importance cruciale pour ceux qui vivaient à la cour<sup>47</sup>.

Il faut peut être s'interroger sur les origines de la nécessité du portrait : savoir ce que l'inconnu qui est en face de moi va faire, quel va être son comportement, quelles sont ses intentions ? Décrire, être attentif aux comportements passés, s'efforcer de les expliquer pour tenter de prévoir, et ainsi peut être, prévenir, empêcher ou du moins faire face aux comportements futurs.

46. Ainsi décrit-il Robespierre comme un homme à l'aspect soigné, à la tenue correcte, qui se veut irréprochable tant au physique qu'au moral. *"Ses cheveux [sont] bien poudrés, son habit bien brossé"*. *"Il est naturellement rangé, laborieux, homme de cabinet, homme d'intérieur, au collège écolier modèle, dans sa province avocat correct, à l'Assemblée député assidu, partout exempt de tentations et incapable d'écarts. 'Irréprochable', voilà le mot que, depuis sa première jeunesse, une voix intérieure lui répète tout bas pour le consoler de son obscurité et de son attente ; il l'a été, il l'est, et il le sera ; il se le dit, il le dit aux autres, et (...) sur ce fondement, son caractère se construit"* (livre III, tome II, *Les Origines...*, op.cit. p. 117). Il a la figure d'un avoué *"anguleuse et sèche"*. Robespierre s'étudie constamment et en tout. Ce qui ne l'empêche pas ou encore le conduit plus sûrement à être médiocre et terne. C'est un bourreau méthodique, *"homme de police et de bureau, lecteur minutieux de rapports quotidiens, annotateur de listes mortuaires, (...) menteur à froid, inquisiteur appliqué et convaincu..."* (Id. p. 111). Taine décèle en lui l'animalité susceptible d'éclairer le psychisme de l'homme : *"à ce métier de boucher, les instincts destructeurs, longtemps comprimés par la civilisation, se redressent. Sa physiognomie de chat (...) cette voix monotone de régent gourmé prend un accent personnel de passion furieuse"* (Id. p. 124). Robespierre guette ses adversaires *"tel l'animal tapi qui guette sa proie (...) simulant la retraite, affectant le renoncement (...) il attend que [ses adversaires] se discréditent, pour sauter sur eux une seconde fois"* (id. p. 129).

47. Or ajoute-t-il, *"la route ainsi tracée a été empruntée en France (pour des raisons que nous ne pouvons examiner ici, mais qui ont peut-être quelque rapport avec le fait qu'une certaine 'bonne société parisienne', héritière directe des mœurs de la société de cour, s'est maintenue au-delà de la Révolution jusqu'à nos jours) par toute une lignée de romanciers et d'hommes de lettres"* [Elias (N.), *La Société de cour*, Calmann Lévy, 1974, (1969) p.101. Parmi ceux-ci Elias évoque Saint Simon et Balzac]

### III - UNE THÉORIE POLITIQUE DES DIFFÉRENTES FORMES DE PSYCHOLOGIE

Un siècle après Tocqueville, un peu plus d'un demi siècle après Taine, c'est un sociologue Norbert Elias qui en 1939, veut éclairer les liens entre types d'économie psychique et systèmes politiques, et pour cela entreprendre une psychologie historique qui, remarque-t-il, n'existe pas encore. Le point de départ est ici le même quand le contexte est bien évidemment différent ; pour tenter de comprendre la violence de plus en plus meurtrière qui s'empare des Allemands, Elias veut entreprendre une histoire comparée des normes de comportements collectifs en Europe dans le passé, pour éclairer le présent.

La volonté d'esquisser une psychologie sociale et politique des peuples n'a cessé de s'affirmer au XIX<sup>e</sup> s. et au XX<sup>e</sup> s. La psychologie des foules, la psychologie sociale, la psychologie collective se bornaient à observer, décrire, davantage encore, stigmatiser, sans expliquer autrement que par des considérations liées aux tempéraments nationaux, à la psychologie des peuples, ou des groupes sociaux. Peut-on alors établir des liens entre les interrogations de certains des travaux de la fin du XIX<sup>e</sup> s. et celles de Max Weber ou encore Norbert Elias ? Ce qui est frappant, c'est ce que ces approches peuvent avoir de commun : la composante psychologique dans le politique. Pour quelles raisons ne se réfèrent-ils jamais à ces écrits du XIX<sup>e</sup> s., non pas à leurs réponses qui sont souvent beaucoup trop générales, abstraites et vagues, imprégnées de préjugés de tous ordres, raciaux en particulier, mais à leurs questions, à leurs tentatives pour penser une science psychologique et politique de l'homme ? Comment comprendre que ceux qui veulent reprendre, reposer un certain nombre de questions qui relèvent d'une psychologie sociale, collective, historique, politique, soient à ce point affectés de cécité sur les entreprises du passé ?<sup>48</sup>

Elias s'efforce d'élaborer une sociologie historique et politique, une histoire politique des différentes formes de psychologie, trouvant dans l'émergence et le fonctionnement même de l'Etat, des mécanismes étatiques, l'origine et l'explication de certains types d'économies psychiques. Il faut en effet parfois discerner dans ses analyses les éléments, d'une psychologie des peuples qu'il était sur une culture politique<sup>49</sup>.

Peut-on articuler, mettre en rapport les économies psychiques, les structures de personnalité avec les systèmes politiques et les cultures politiques ?

48. La même question se voit posée en particulier avec les travaux de psychosociologie d'Almond et Verba, ou encore dans les travaux d'histoire culturelle et politique de K.M. Baker, R. Chartier, et M. Ozouf. Et dans une perspective différente par H. Arendt dans *Le système totalitaire*.

49. Voir sur ce point *Norbert Elias par lui-même*, Paris, Fayard, 1991 (*De Geschiedenis van Norbert Elias*, Amsterdam, Meulenhoff, 1987).

L'immense intérêt d'Elias c'est qu'il offre une théorie historique et politique des comportements sociaux et des types de personnalité spécifiques, des modèles de comportements, des contraintes qui les régissent, et des modalités selon lesquelles ils circulent et diffusent.

En parlant en effet d'un mécanisme sociogénétique, d'un type d'économie psychique particulier, d'un type de personnalité spécifique, Elias définit là une véritable psychologie sociale qu'il historicise. De la formation des identités individuelles et collectives, Elias donne ainsi une interprétation concise et éblouissante à travers un schéma extrêmement simple et élégant. Il explique l'origine de la contention des affects, de la maîtrise de soi par l'émergence et le fonctionnement de certains mécanismes étatiques<sup>50</sup>.

Elias établit ainsi un lien entre la construction de l'Etat (les monopoles étatiques de la force, de la violence) et l'expression de sensibilités et de comportements spécifiques, définis par la maîtrise des émotions. C'est d'abord de l'extérieur, par une autorité extérieure puis par l'intériorisation de cette autorité qu'Elias explique une forme spécifique d'économie psychique, une personnalité type qui se définit par la maîtrise de soi<sup>51</sup>. Ainsi Chartier commentant les travaux d'Elias, verra-t-il même "*dans le déplacement du mode de contention des affects*" "*la transformation essentielle de la structure de la personnalité*"<sup>52</sup>.

Parmi les concepts nouveaux auxquels Elias a recours, celui d'*habitus social*, une notion que l'on retrouve à des niveaux très différents de la réalité sociale, est étroitement lié à la question des identités collectives. Elias le définit en effet de façon très large comme ce que "*tout individu, si différent soit-il de tous les autres, partage avec les autres membres de sa société*".

La *Société des individus* éclaire ainsi la question, décisive, pour celle des rapports entre identités individuelles et identités collectives, celle encore de la construction des identités collectives : les modalités de l'incorporation, dans chacun des individus, de l'*habitus social*.

*"Un lien décisif est ainsi noué entre le processus de construction de l'Etat moderne, en la forme absolutiste qu'il prend dans les sociétés d'Occident et le façonnement d'une nouvelle économie psychique qui permet d'ajuster les comportements des individus aux normes inédites qui leur sont inculquées"*<sup>53</sup>.

50. Elias (N.), *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann Lévy 1969, et *La dynamique de l'Occident*, Paris, Calmann Lévy, 1973.

51. Ce faisant Elias ne retrouve-t-il pas alors sous une forme différente ce que Freud avançait dans *Malaise dans la civilisation* : la société est contraignante par rapport aux émotions et aux pulsions individuelles, et pousse l'individu à intérioriser des normes de comportements visant à écarter ces pulsions ?

52. *La Société des individus, Conscience de soi et lien social*, "Avant propos" de R. Chartier, Paris, Fayard, 1991 (1987), p. 18.

53. *Ibid.* p. 19.

Ainsi ce sont les mécanismes étatiques, leur fonctionnement exigeant de nouvelles normes, qui entraînent comportements et économies psychiques inédites : se voient ainsi articulés processus de construction de l'Etat moderne et façonnement d'une nouvelle économie psychique.

La perspective d'une anthropologie historique et politique des mœurs et des manières, et dans celle-ci l'histoire politique et psychologique du fonctionnement paradoxal de la retenue, de la maîtrise de soi et de la contention des affects, des émotions, entendues comme dispositif et technique d'agrandissement de soi, pour tenter ainsi de mettre à jour les effets produits sur soi et les effets produits sur autrui, ouvre peut-être une piste de recherche particulièrement intéressante<sup>54</sup> : "*Les contraintes que les groupes dominants font peser sur le reste du corps social ne vont pas sans produire des effets en retour, qui renforcent chez les puissants les dispositifs d'auto contrainte*"<sup>55</sup>. Faut-il alors dans l'injonction à la contention des affects, à la retenue, voir la peur des promiscuités ou davantage un processus d'individualisation ? Dans les manières d'être et dans les façons d'exercer le pouvoir Elias discerne des traits psychiques nouveaux, inédits, ainsi que les conditions requises pour provoquer des changements dans la structure de la personnalité, de l'économie psychique.

L'histoire de l'interdiction de métamorphose<sup>56</sup>, l'interdiction de changer, l'injonction à rester soi-même relève-t-elle d'un processus d'individualisation ou renvoie-t-elle à un fonctionnement fondamental de l'Etat, du politique, attribut du pouvoir ou contrainte imposée à ceux qui l'exercent et sur lesquels il s'exerce ?

---

54. Voir Haroche (Cl.), "Retenue dans les mœurs et maîtrise de la violence politique ; la thèse de Norbert Elias" in *La violence politique dans les démocraties européennes occidentales*, (P. Braud dir.), L'Harmattan, 1993.

55. *La société de cour*, "Avant propos" R. Chartier, Paris, champs Flammarion, 1990, p. XXV.

56. Sur l'interdiction de métamorphose, voir Canetti (E.), *Masse et Puissance*, Paris, Gallimard.